AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Vendredi 7 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Vendredi 7 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Politique (Allemagne), Politique (Analyse), Politique (Angleterre), Politique (Autriche), Politique (France), Politique (Prusse), Politique (Russie), Presse

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Présentation

Date1850-06-07

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer Vendredi 7 Juin 1850

7 heures

Je trouve les journaux timides sur la dotation du Président, timides à la défense et timides à l'attaque. Il aura son argent, mais il le payera cher. Ce serait trop cher s'il

était roi, ou destiné à le devenir. Un pouvoir temporaire peut risquer cela, le risque lui vaut mieux que de n'avoir pas le sou tant qu'il dure et d'être en banqueroute quand il s'en va. L'Ordre le journal d'Odilon Barrot, est bien vif contre. Il y a là des rancunes qui se donneront libre carrière toutes les fois que le Président leur en fournira l'occasion.

C'est ce soir le débat à la Chambre des Lords. La motion de Lord Stanley est bien rédigée, modérée et incisive. Mais je suis de l'avis d'Ellice ; je doute que Stanley et Aberdeen soient in earnest. Ils n'oseront pas se charger du gouvernement ; et les Whigs jouent évidemment le jeu de leur en imposer le fardeau pour les effrayer du succès. Ils déclineront, sous main, le succès. Ce sera grand dommage. Je suis convaincu qu'un grand Ministre conservateur, aurait aujourd'hui en Angleterre une admirable chance, et ferait jouer à l'Angleterre un rôle admirable en Europe. Ce ne serait plus le Torysme de M. Pitt et de Lord Castlereagh, un Torysme agressif et belligérant ; mais un Torysme grave et mesuré pratiquant pacifiquement la bonne politique, blâmant hautement la politique révolutionnaire et lui retirant partout tout appui, un Torysme de principes de langage, et d'attitude, puissant par l'autorité plus que par les coups. Il n'en faudrait pas davantage au point où en est aujourd'hui l'Europe, pour la faire rentrer dans la bonne voie. Les difficultés intérieures seraient plus grandes pour un cabinet Tory; pourtant je les crois, surmontables. Rien ne me déplaît davantage que les honnêtes gens manquant à faire le bien ; bien plus que les coquins faisant le mal. C'est pourtant ce qui arrivera à Londres.

10 heures

Vous avez raison de prédire à Piscatory qu'il voterait les 3 millions. Bien d'autres en feront autant. Et ils voteront bien autre chose. Je suis très curieux de Varsovie. Je vois dans un journal que l'Empereur d'Autriche est parti pour y aller. Est-ce vrai ? Certainement le rôle Russe entre Berlin et Vienne est difficile. Prusse et Autriche prétendent l'une et l'autre à des choses fort nouvelles et qui dénaturent fort la confédération germanique. En tout, le monde est en train de vouloir du nouveau, et rien n'est plus difficile que de démêler, le bon dans le nouveau. Je suis charmé de votre nouvelle que rien n'est fini avec Lord Palmerston. Bon article dans les Débats d'hier. Mais je n'ai pas confiance dans Londres. Il n'y a point de prudence égale à la prudence anglaise.

Pas de réponse encore sur ce que j'ai écrit à propos des voyages à St Léonard. Adieu. Adieu. Hubner doit être bien content de vous avoir à dîner. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 7 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3355

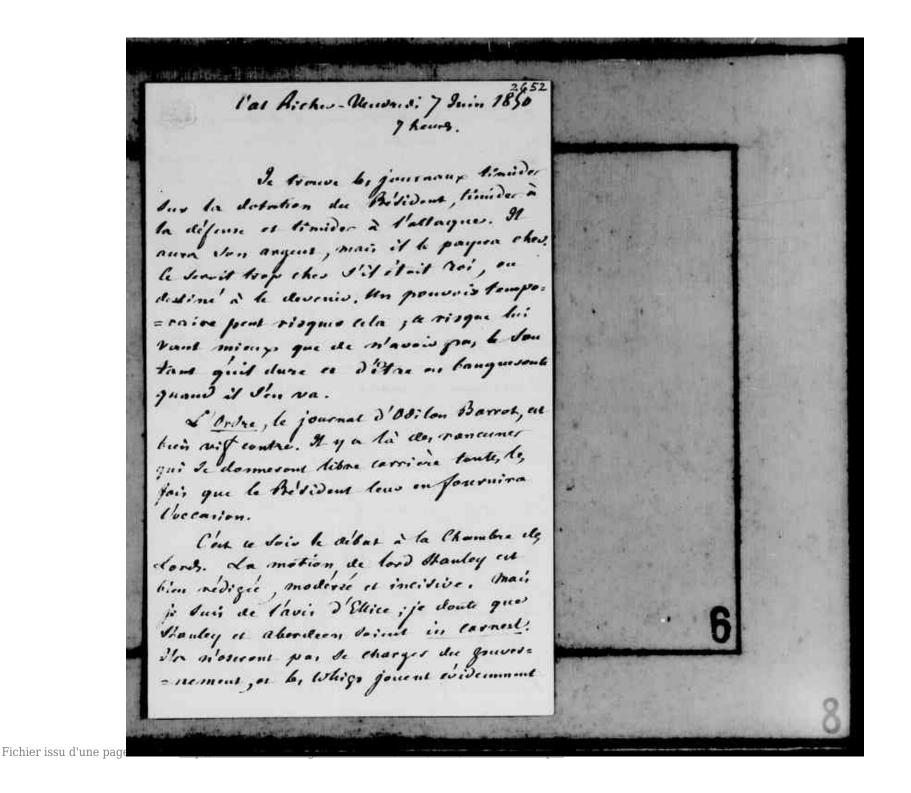
Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 7 juin 1850 Heure7 heures DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857) Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024



le jou de leur en impon de fanteau pour be efferyer du ducies. He delinerant, deus main, le ducier le dera grand deminage. de duit convaince quin grand his nistra Conservations auxoit augenre has en Angletone some adminable chance, 04 local jour à l'Augletore en role almis - rable on surape. le me dorait plus les Frysome de On. Pett se de land Cartherragh un doryome agressif a belligerant ; mais sur longome grave os mesure, pratiquant pacifiquement la bonne politique blanes hautement la politique nedelutionnaire a lui retinant partout tous appui; la doryome de principe, de langage et l'attitule, pussions par l'autorite plus que par le toups. It when fourtait pas savantage, an point on on al aujour him I Surope, pour la faire rentre dans la home voice, Levely culle interiours Serviced play grander pour un cabinet very ; pourtain je to, cois durmontable. Wien me one deploit Davantage que le homites gene manquant & faire le bin, bien plus que le, coquien fairant le mal.

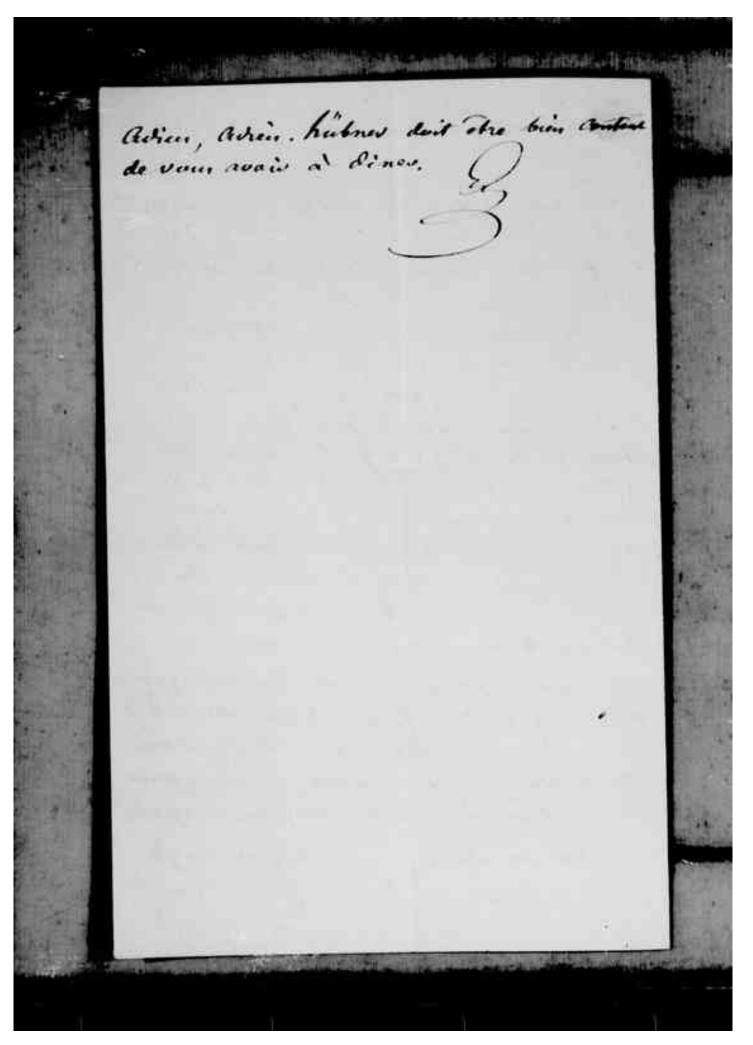
Che poutant le qui arrivers à Londres.

Over any raisen de prédire à l'iscotory qu'il notirent les 3 anilions. Bui d'antre en ferent autaux. It il, voterons tien autre chere.

De Secio bie, acrieus de Marsovio. De pois donne un journal que l'Emprocur l'amprocur d'Autriche est parti pour y alles, litree avai ? Artiche est parti pour y alles, litree avai ? Artiche est pritouleur le volte de l'autre à des l'autriche prétoudeur l'une et l'autre à des choses fort monvelle, et qui donnaturent fort la Confédération germanique, in tout, le monde est en train de vouloir des neuvenn, et crien meit plus deffécile que de donicles le bon dans le mondeaux.

De Sui thorne de votre nouvelle que pien n'est fini avec les Patmerston. Don article dans les Bebally Phies. Brain je noi par confiance dans Londres. It my a point de prudence of ale à la prudence cauplaise.

Par de répense entere des ce que pais.



 $Fichier\ is su\ d'une\ page\ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Guizot-\underline{Lieven/items/show/3355?context=pdf}$